

Coupures

Poèmes
(extraits d'un recueil non publié)

Arnaud TALHOUARN

COUPURES	1
<i>I.....</i>	<i>2</i>
<i>II.....</i>	<i>3</i>
<i>III.....</i>	<i>4</i>
<i>IV.....</i>	<i>5</i>
<i>V.....</i>	<i>6</i>

I

Les roches dont aucune main n'éprouve la dureté, loin-engoncées
dans la terre aveugle et noire, ne
sont ni
ici, ni
là. Elles sont plus près et, aussi, elle sont
plus loin.
Elles.

(Claires-voies dans
l'en-
seveli. Interstices dans
l'in-
sécable.)

« Est-ce donc nécessaire ? » — songeons-, songions-
nous tan-
dis que nos mains se volatilisaient comme un
soupir plein
d'amère
résignation.

II

Des mots recueillis de toutes parts, des mots vains que tu répètes,
dont les syllabes sèches et coupantes poignent le cœur, et le
rendent perplexe — tels que :

« L'amour éprouvé par un seul pour un autre est une chose facile
parce que

il est une affection solitaire. L'amour des deux, l'un pour l'autre,
partagé dans la rencontre est parfait parce que

il existe au risque de la perte, et il est magnifique parce que
la perfection, en amour, ne fait qu'est avec la beauté. »

Maintenant

je ne sais pas si éprouver la réalité de l'amour est une *chance*.

Et puis je doute beaucoup que l'amour relève de *la perfection*.

Et je sais bien que l'amour n'a rien à voir avec *la beauté*.

Mais ce sont là seulement des mots, seulement des mots

donc

pas important. »

Tourne vers nous les mains des ténèbres, ouvre-les,
fais-les devenir minces et effilées comme du métal, afin que
elles pénètrent plus aisément dans la gorge,
tranchant les mots, le
souffle.

III

Le roc aride, sa nudité altièrè et décourageante suggère :
aucun mot, seulement le silence.

« Mais toi, tu existais en moi. Tu
« coulais chacun de mes gestes, chacune de mes pensées dans la
« matière de tes paroles et tu
« transformais la chair de chaque parole en un cristal de
« silence sec et dur,
« coupant aux
« angles.
— Tes mots disent la vérité.
« L'ensevelissement dans le silence de tes mots, par tes mains, est
« la vérité.
« Etre-ceint par un tel silence, est la vérité,
« Etre-éteint au milieu d'un tel silence, est la vérité. C'est
« pourquoi nous avons oublié la vérité, et
« pourquoi nous sommes heureux de mourir, par
« tes
« mains. »

« Et toi, la réalité de l'âme, qu'est-ce que tu en sais ?
— Une fois, à ce sujet, j'ai entendu ça : que l'âme était
« naguère une avec la perplexité, et qu'elle s'était accomplie
quand
« les perplexes, emprisonnés dans un jardin clôt, s'étaient
convertis à la religion de l'amour, avant de mourir.
« Ils ont changé et puis, à peine le changement opéré, ont
« disparu. »

Et toi,
et moi ? Et
nous ?

IV

Sec, décharné autour du
cœur, entier

il :

fleurs inodores, dont la foule alourdit des branches qui
ploient vers le sol comme des questions — écorces our-
lées, séparées du tronc,
sinueuses.

Naguère ap-
paraissant,
disparaissant.

Silhouette pleine de reflets dorés, complexe-im-
mobile à l'état d'une
puissance chaleureuse, ondoyante ainsi que une
réalité sans existence.

« Nous nous sommes confiés à toi,
nous nous sommes abandonnés à toi comme à un
viatique vers le
surexistant, le tout-recélant. Nous avons eu foi
en
toi. » Et
donc nous sommes voués à la
mort.

Consume, comme tu es consumé.
Eteins, comme tu es éteint.
Oublie, comme tu es oublié.

V

La même, différente d'elle-même car
renflouée avec une matière pâteuse et
translucide comme du verre :

« Existant comme l'existence,
absent comme l'absence. » psalmodions-nous.

« Erode, puisque rien n'est opposable à l'érosion.
Ravine, puisque rien n'est opposable au ravinement.
Disperse. »

Vois ces
mains, paumes tournées vers les ténèbres, dont, une à une,
les phalanges tombent.

Arnaud TALHOUARN
talhouarn@gmail.com